

Le Charretier embourbé. (Fable de La Fontaine).

Numéro d'inventaire : 1979.19034.1

Auteur(s) : Hermann Vogel

Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série 8 ; n° 4

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur le bord dr. ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 378 mm ; largeur : 276 mm

Notes : Illustration de la fable de La Fontaine : "Le Charretier embourbé" encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "H. Vogel" Vogel, Hermann. Naissance : 1856, Flensburg. Mort : 1918-10-14, Paris Allemand naturalisé Français. - actif à Paris. peintre. - dessinateur. - illustrateur. - graveur

Mots-clés : Littérature française

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

Sc. 110 6. — N° 4.

LE CHARRETIER EMBOURBÉ

(FABLE DE LA FONTAINE)

IMAGERIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.

Le Phéon d'une voiture à foin
Vit son char embourbé. Le pauvre homme était loin
De tout humain secours : c'était à la campagne,
Près d'un certain canton de la Basse-Bretagne,
Appelé Quimper-Corentin.
On sait assez que le Destin
Adresse là les gens quand il veut qu'en enrage.
Dieu sous prétexte du voyage !
Pour venir au charrier embourbé dans ces lieux,
Le voilà qui détecte et jure de son mieux,
Pestant, en sa fureur extrême,
Tantôt contre les trous, puis contre ses chevaux.
Contre son char, contre lui-même.
Il invoque à la fin le dieu dont les travaux
Sont si célèbres dans le monde :
Hercule, lui dit-il, aide-moi ; si ton dos
A porté la machine ronde,
Ton bras peut me tirer d'ici.
Sa prière étant faite, il entend dans la nue
Une voix qui lui parle ainsi :
Hercule veut qu'on se remue ;
Puis il aide les gens. Regarde d'où provient
L'achoppement qui te retient ;
Ote d'autour de chaque roue
Ce malheureux mortier, cette maudite boue
Qui jusqu'à l'essieu les enduit ;
Prends ton pie, et me romps ce caillon qui te nuit ;
Combles-moi cette ornière. As-tu fait ? Oui, dit l'homme.
Or bien je vas t'aider, dit la voix ; prends ton fouet.
Je l'ai pris... Qu'est-ce ci ? mon char marche à souhait !
Hercule en soit loué ! Lors la voix : Tu vois comme
Tes chevaux aisément se sont tirés de là.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

